

ETHNOZOOTECHNIE N° 87

VARIA

n° 9 - 2009

© Société d'Ethnozootechnie 2009
ISSN: 0397-6572 - ISBN: 2-901081-77-0

Les opinions librement émises dans Ethnozootechnie n'engagent que leurs auteurs.

Société d'Ethnozootechnie – 5 Avenue Foch, 54200 TOUL

À PARTIR DE QUAND QUALIFIER DE "PASTORAL" UN ÉLEVAGE CAPRIN CONTEMPORAIN EN FRANCE?

Michel MEURET ⁽¹⁾, Yves LEFRILEUX ⁽²⁾

Résumé: Au vu des définitions admises à l'échelle internationale pour qualifier un "élevage pastoral" (nomadisme, grande transhumance...), aucun système d'élevage caprin en France n'y correspond. Nous affirmons cependant qu'existent aujourd'hui des élevages caprins "pastoraux", ceci à condition d'adopter notre définition déclinée selon trois critères:

1. privilégier l'usage des ressources "naturelles", usage sous-tendu par deux objectifs concomitants: alimenter quotidiennement le troupeau à partir de ces ressources, tout en assurant leur bon renouvellement;
2. inclure dans la ration une part conséquente de ces ressources, y compris en périodes d'utilisation conjointe de surfaces cultivées et pastorales;
3. élever des chèvres ayant développé des compétences spécifiques vis-à-vis de ce type de pâturage: morphologie adéquate, mais aussi et surtout ayant appris à rechercher et associer dans leur régime une grande diversité de fourrages naturels.

Un coup d'œil sur la bibliographie internationale indique que les termes "élevage pastoral" et "pastoralisme" renvoient généralement à "nomadisme", "grande transhumance", "espaces immenses" et "zones arides" (voir notamment les sites web de la FAO et de l'UICN-WISP (3)). Il y aurait actuellement dans le monde 3,5 milliards d'hectares utilisés comme surfaces pastorales. Et si on recense toutes les surfaces de "parcours", elles couvrent 50% des terres, continents arctique et antarctique mis à part.

Si l'on admet que pastoralisme est synonyme de nomadisme et d'espaces immenses, notre conclusion est

immédiate: il n'y a pas d'élevage caprin pastoral en France, ni en Europe occidentale.

Et pourtant, en l'absence d'une société pastorale active, au sens ethnologique, où des communautés de pasteurs développent leurs savoirs expérimentiels et leurs pratiques au fil des générations, comme dans bien des régions du monde et notamment en Afrique et en Asie, nous affirmons qu'existent aujourd'hui en France des élevages caprins "pastoraux", ceci à condition d'adopter notre définition déclinée selon trois critères:

Privilégier l'usage de ressources "naturelles"

Comme ailleurs dans le monde, un élevage caprin pastoral en France est celui qui mise tout ou partie de l'année sur des ressources fourragères locales dites "naturelles", c'est-à-dire non cultivées au sens agronomique du terme. Pour autant, il ne s'agit pas de cueillette opportuniste, car la pratique consiste à faire pâturer afin de viser conjointement deux objectifs: alimenter le troupeau au jour le jour et assurer, par la maîtrise des lieux et des périodes de pâturage, le renouvellement des ressources pour les années à venir (Meuret *et al.*, 1995; Meuret, 2006).

Les ressources pastorales ne sont donc pas si "naturelles". Leur abondance et leurs dynamiques de repousses sont pilotées par l'éleveur qui maîtrise l'intensité et le moment d'impact du pâturage. Il lui est également

légitime d'utiliser des techniques complémentaires permettant de favoriser la régénération des ressources: débroussaillage ponctuels ou feux d'hiver contrôlés. Mais ce qui distingue radicalement une pratique pastorale d'une conduite sur prairies, c'est que l'éleveur ne prépare pas ses ressources avant de les mettre à disposition du troupeau. Il ne conditionne pas ses surfaces à l'aide de moyens agronomiques, il ne les artificialise pas. Sur parcours, c'est "pâturage d'abord!" et, ensuite, et uniquement si nécessaire, il peut y avoir usage localisé, et non systématique, de techniques visant au meilleur renouvellement des fourrages. Le pâturage peut être conduit à la garde avec un berger, en parcs clôturés, voire même en pâturage libre mais surveillé à distance.

Inclure dans la ration une part conséquente de ressources pastorales

Un élevage caprin pastoral en France est celui où ces ressources contribuent, généralement à plusieurs saisons, à plus de la moitié de la ration quotidienne en fourrages verts et secs. Ne sont pas considérés comme

"pastoraux" des élevages où les chèvres ne sortent sur parcours que pour des ballades de santé, au soleil ou à l'ombre des arbres, sur des surfaces où il n'y a, soit plus aucune ressource accessible, soit très peu de motivation à brouter du fait que les rumens des chèvres sont lestés dès la sortie par les fourrages distribués (Meuret, 2003). Dans tous les cas, il y a une complémentation en concentrés, sel et minéraux, et parfois même une petite demi-ration de fourrages secs, distribuée par exemple le matin.

En raison des objectifs assez élevés de production des élevages caprins français, mais également du fait de la configuration des territoires d'élevage, où les parcelles de

1) Institut National de la Recherche Agronomique, UR 0767 Ecodéveloppement, Agroparc, 84914 Avignon Cedex 9, courriel: meuret@avignon.inra.fr

2) Station Expérimentale du Pradel, 07170 Mirabel, courriel: yves.lefrileux@educagri.fr

3) <http://www.iucn.org/fr/wisp/>

cultures jouxtent les espaces de parcours, il y a souvent association dans la journée entre pâturage sur parcours et pâturage sur prairie. Toutefois, aux diverses saisons où elles sont mobilisées, les ressources de parcours doivent être celles sur lesquelles l'éleveur porte en priorité son attention. Sans elles, inutile d'espérer maintenir la production de lait et de fromages. Deux catégories

d'éleveurs ont été distinguées par le conseil technique (Bossis *et al.*, 2008): "les grands pastoraux", ceux qui utilisent beaucoup de surfaces pastorales, et fréquemment dans l'année, et "les petits pastoraux", ceux qui en ont une utilisation nettement plus limitée, au cours d'une ou de deux saisons, par exemple des demi-journées en été et en automne.

Élever des chèvres ayant développé des compétences adéquates

Un élevage caprin pastoral exige de l'éleveur d'avoir acquis et élevé un troupeau ayant développé des compétences vis-à-vis du pâturage sur parcours. Ceci n'implique pas nécessairement d'élever une race particulière de chèvres. Il faut avoir appris aux chèvres, si possible dès le jeune âge, à circuler en terrain accidenté et embroussaillé. Il faut également les avoir éduquées à prospecter, goûter, comparer, puis consommer et mémoriser la grande diversité des ressources comestibles (herbes, lianes, feuillages et fruits d'arbres et d'arbustes).

Ce critère peut sembler accessoire, tant curiosité et opportunisme alimentaire relèvent apparemment d'un comportement inné chez les caprins, relativement aux ovins et bovins. Mais il faut bien constater que ce comportement ne s'exprime plus toujours dans des troupeaux en France où, en raison de l'industrialisation de l'élevage caprin, les individus ont avant tout été sélectionnés sur leur potentiel génétique de production, et ont pris l'habitude de recevoir une alimentation confortable et prévisible à l'auge ou en prairies cultivées. Ils peuvent donc demeurer excessivement naïfs vis-à-vis des milieux pastoraux et de leurs ressources, notamment lorsqu'il ne s'agit plus d'herbe

et lorsque les végétaux présentent des odeurs, textures, formats et couleurs non assimilés à des aliments. La question de l'apprentissage alimentaire des herbivores d'élevage sur parcours, permettant de surmonter les effets de néophobie, est notamment étudiée aux Etats-Unis (Howell, 2005; Provenza, 2008).

Cette question des compétences est aussi liée au gabarit et à la morphologie des chèvres. Inutile d'envoyer sur parcours des individus aux mamelles trop développées. Championnes à l'étable ou au pré, elles sont trop handicapées dans les pentes et en milieux embroussaillés. Second critère morphologique important, surtout en été et à l'automne, lorsque les fourrages sont pour la plupart devenus très mûres: des chèvres de races diverses sont capables de compenser spontanément une moindre valeur nutritive des fourrages par de plus grandes quantités ingérées. Encore faut-il avoir songé à développer de grosses panses chez les adultes, en organisant l'alimentation en fourrages grossiers des chevrettes. Dans le cas contraire, il y a rumination toutes les heures et, à midi ou à la nuit, le niveau d'ingestion quotidien se révèle insuffisant.

Conclusion

Nos critères de définition d'un élevage caprin pastoral, en France et au début du 21^e siècle, contribuent à démontrer qu'une pratique pastorale relève d'un savoir-faire technique. La réussite dépendra de la façon dont l'éleveur prendra goût à négocier avec le vivant: son troupeau, doué d'apprentissage, et ses diverses ressources fourragères, "à cultiver" attentivement, car elles vont également réagir aux

prélèvements sélectifs des chèvres. En élevage pastoral, "petit" ou "grand", inventivité, observation, anticipation et ajustements sont les maîtres mots, tant il est vrai qu'il n'existera jamais, ni de recettes passe-partout, ni de paquets technologiques standardisés. C'est la richesse des systèmes pastoraux, surtout avec des chèvres, où la routine n'est pas de mise.

Bibliographie

- BOSSIS, N., GUINAMARD, C., CARMELLE-HOLTZ, E., BARBIN, G., BASTIDE, M.-S., 2008. Les systèmes caprins en France: évolution des structures et résultats technico-économiques, *Doc. Synthèse Institut de l'Élevage*, Paris: 20 p. (http://www.inst-elevage.asso.fr/html1/IMG/pdf_caprins.pdf)
- HOWELL, J., 2005. Les vaches auraient-elles aussi une culture? Un éleveur du Colorado témoigne, *Fourrages*, n° 184: 579-582.
- MEURET, M., BELLON, S., GUÉRIN, G., HANUS, G., 1995. Faire pâturer sur parcours, *Rencontres Recherches Ruminants*, n° 2: 27-36.
- MEURET, M., 2003. Le point de vue de la chèvre sur le pâturage, *Réussir-La Chèvre*, n° 258: 16-19
- MEURET, M., 2006. Les pratiques pastorales entre temps court de l'alimentation des troupeaux et temps long des ressources et des milieux, *Comptes-rendus de l'Académie d'Agriculture de France, Actualité et modernité du pastoralisme*, Bonnemaire J. (Coord.), Vol. 92/4: 99 (résumé) - (texte intégral: http://www.academie-agriculture.fr/detail-seance_141.html)
- PROVENZA, F.D., 2008. What does it mean to be locally adapted and who cares anyway? *J. Anim. Sci.*, n° 86 (E. Suppl.): 271-284.